

La relation entre concurrence et efficience bancaire : état des lieux et synthèse de la littérature

The relationship between bank competition and banking efficiency : a state-of-the-art review and littérature synthesis.

Auteur 1 : EL ATTAR HICHAM.

EL ATTAR HICHAM, (ORCID iD : 0009-0008-2808-4556, PhD)
Université Hassan II / ENCG de Casablanca-Maroc

Déclaration de divulgation : L'auteur n'a pas connaissance de quelconque financement qui pourrait affecter l'objectivité de cette étude.

Conflit d'intérêts : L'auteur ne signale aucun conflit d'intérêts.

Pour citer cet article : EL ATTAR .H (2026) « La relation entre concurrence et efficience bancaire : état des lieux et synthèse de la littérature », African Scientific Journal « Volume 03, Num 36 » pp: 3757 – 3774.



DOI : 10.5281/zenodo.21397708
Copyright © 2026 – ASJ



Résumé

Depuis les travaux fondateurs de Hicks (1935) et Demsetz (1973), la nature du lien entre le degré de concurrence sur les marchés bancaires et l'efficacité des établissements de crédit constitue une question centrale de l'économie industrielle bancaire, aux implications directes pour la réglementation prudentielle et les politiques de concurrence.

Cette revue de littérature vise à synthétiser et discuter les résultats théoriques et empiriques portant sur la relation entre concurrence et efficacité bancaire, ainsi qu'à identifier les facteurs expliquant l'hétérogénéité des conclusions rapportées dans la littérature.

Conformément à la démarche PRISMA (Page et al., 2021), une recherche systématique a été conduite dans les bases Scopus et Web of Science, complétée par une recherche manuelle (Google Scholar, littérature grise des banques centrales et institutions internationales). Après élimination des doublons et application de critères d'éligibilité prédéfinis, 44 références ont été retenues pour la synthèse qualitative, dont 33 études empiriques et 11 contributions théoriques et méthodologiques fondatrices.

La littérature reste marquée par une absence de consensus. Trois cadres théoriques structurent principalement le débat : l'hypothèse structure-comportement-performance (SCP), l'hypothèse de structure efficace (ES) et l'hypothèse de la « vie tranquille » (quiet life). Leurs tests empiriques produisent des résultats contrastés selon les régions, les périodes et les instruments de mesure retenus, qu'il s'agisse des indicateurs de concurrence (indice de Lerner, statistique H de Panzar-Rosse, indicateur de Boone, indices de concentration) ou des mesures d'efficacité (DEA, SFA, DFA).

La relation concurrence-efficacité apparaît non linéaire, potentiellement bidirectionnelle et fortement contingente au contexte institutionnel et réglementaire, ce qui invite à dépasser les approches dichotomiques traditionnelles et à privilégier des spécifications économétriques capables de traiter l'endogénéité et la non-linéarité.

Mots-clés : Concurrence bancaire ; efficacité bancaire ; revue systématique ; PRISMA ; indice de Lerner ; DEA ; hypothèse de la vie tranquille.

Abstract

Since the seminal contributions of Hicks (1935) and Demsetz (1973), the relationship between competition in banking markets and bank efficiency has remained a central issue in industrial organization and banking economics, with important implications for prudential regulation and competition policy. This study provides a systematic review of the theoretical and empirical literature on the competition–efficiency nexus in the banking industry, while identifying the main factors underlying the heterogeneity of reported findings. Following the PRISMA guidelines (Page et al., 2021), a systematic search was conducted in the Scopus and Web of Science databases and complemented by a manual search using Google Scholar and grey literature from central banks and international institutions. After duplicate removal and the application of predefined eligibility criteria, 44 references were retained for qualitative synthesis, including 33 empirical studies and 11 seminal theoretical and methodological contributions. The findings reveal no clear consensus regarding the relationship between bank competition and efficiency. Three major theoretical frameworks dominate the debate: the Structure–Conduct–Performance (SCP) hypothesis, the Efficient Structure (ES) hypothesis, and the Quiet Life Hypothesis (QLH). Empirical evidence remains mixed across countries, time periods, and measurement approaches, whether competition is proxied by the Lerner Index, the Panzar–Rosse H-statistic, the Boone Indicator, or concentration measures, and efficiency is assessed using Data Envelopment Analysis (DEA), Stochastic Frontier Analysis (SFA), or Distribution-Free Analysis (DFA). Overall, the competition–efficiency relationship appears to be non-linear, potentially bidirectional, and highly dependent on institutional and regulatory contexts. These findings highlight the need to move beyond traditional dichotomous perspectives and to adopt econometric approaches capable of addressing endogeneity and non-linearity.

Keywords: bank competition; bank efficiency; systematic literature review; PRISMA; Lerner Index; Data Envelopment Analysis (DEA); Quiet Life Hypothesis.

Introduction

Le secteur bancaire occupe une fonction d'intermédiation financière centrale dans l'allocation efficiente du capital et le financement de l'économie réelle (Levine, 1997). La structure concurrentielle de ce secteur — c'est-à-dire le degré de rivalité entre établissements de crédit sur les marchés de dépôts, de crédits et de services financiers — a fait l'objet d'une attention renouvelée depuis les vagues de déréglementation, de libéralisation financière et de consolidation bancaire engagées à partir des années 1980-1990, puis, plus récemment, sous l'effet de l'entrée de nouveaux acteurs technologiques (fintechs, bigtechs) sur les marchés financiers traditionnels.

Parallèlement, l'efficience bancaire — soit la capacité des établissements à produire des services financiers au moindre coût ou à maximiser leurs résultats à partir d'un ensemble donné d'inputs — constitue un enjeu majeur tant pour la rentabilité individuelle des banques que pour la stabilité systémique et le coût du crédit supporté par les agents économiques. La question de savoir si l'intensification de la concurrence améliore ou détériore l'efficience des banques demeure toutefois disputée sur le plan théorique.

Deux grandes traditions théoriques s'opposent historiquement. D'une part, la théorie des marchés contestables (Baumol, 1982) et l'hypothèse structure-comportement-performance (SCP) suggèrent qu'une concurrence accrue discipline les dirigeants bancaires, réduit les rentes de monopole et incite à une gestion plus efficiente des ressources. D'autre part, l'hypothèse de la « vie tranquille » (quiet life), formulée dès Hicks (1935) puis testée par Berger et Hannan (1998), postule à l'inverse qu'un pouvoir de marché élevé réduit la pression concurrentielle sur les gestionnaires, qui n'ont alors plus d'incitation à minimiser les coûts, engendrant une moindre efficience. À ces deux perspectives s'ajoute l'hypothèse de structure efficiente (ES), proposée par Demsetz (1973) et testée par Berger (1995), qui inverse le sens de la causalité usuellement supposé : ce ne serait pas la concentration du marché qui engendrerait le pouvoir de marché et la rentabilité, mais l'efficience supérieure de certaines banques qui leur permettrait de gagner des parts de marché, engendrant mécaniquement une plus forte concentration.

Ces cadres théoriques concurrents, combinée à la diversité des instruments empiriques mobilisés pour mesurer respectivement la concurrence (indices de concentration, indice de Lerner, statistique H de Panzar-Rosse, indicateur de Boone) et l'efficience (analyse par enveloppement des données ou DEA, analyse de frontière stochastique ou SFA), a produit une littérature empirique abondante mais aux conclusions hétérogènes. Cette hétérogénéité justifie la conduite d'une synthèse systématique de la littérature existante.

La présente revue poursuit quatre objectifs : (1) identifier de manière systématique les études portant explicitement sur la relation concurrence-efficience dans le secteur bancaire ; (2) cartographier les principaux cadres théoriques mobilisés ; (3) synthétiser les résultats empiriques en les organisant par zone géographique et par courant théorique ; et (4) discuter les facteurs susceptibles d'expliquer l'hétérogénéité des résultats rapportés. La question de recherche retenue est la suivante : quelle est la nature et le sens de la relation entre le degré de concurrence bancaire et le niveau d'efficience des banques, et quels facteurs modèrent cette relation ?

Le reste de l'article est organisé comme suit. La section 1 présente la méthodologie PRISMA appliquée à cette revue. La section 2 expose les résultats, en présentant d'abord les cadres théoriques puis la synthèse empirique de la littérature retenue. La section 3 discute ces résultats à la lumière des enjeux méthodologiques. La section 4 énonce les limites de la revue, avant de conclure.

1. Méthodologie

Cette revue de littérature a été conduite conformément à la démarche PRISMA¹ 2020 (Page et al., 2021), qui permet de garantir la transparence, la reproductibilité et la rigueur méthodologique des revues de littérature systématiques.

La question de recherche a été adaptée aux besoins spécifiques d'une recherche en économie industrielle bancaire, dont le cadrage est présenté dans le tableau n° 1.

Tableau 1 : Cadrage de la question de recherche

Composante	Définition retenue
Contexte	Secteur bancaire : banques commerciales, banques universelles, banques coopératives, banques islamiques.
Intérêt	Degré de concurrence bancaire, mesuré par des indicateurs structurels (indices de concentration CR3/CR5, HHI) ou non structurels (indice de Lerner, statistique H, indicateur de Boone).
Comparateur	Niveaux différenciés de concurrence entre pays, régions, périodes ou segments de marché.
Résultat	Efficience bancaire : efficience-coût, efficience technique, efficience-profit, mesurée par DEA, SFA ou DFA.
Types d'étude	Études empiriques quantitatives (panel, coupe transversale, séries temporelles) et contributions théoriques fondatrices.

Source : Auteur

¹ Preferred Reporting Items for Systematic Reviews and Meta-Analyses

Les critères d'inclusion et d'exclusion suivants ont été appliqués de manière uniforme lors des deux phases de sélection (titre/résumé puis texte intégral) :

Critères d'inclusion

- Études empiriques ou théoriques portant explicitement sur la relation entre concurrence bancaire et efficacité bancaire ;
- Champ d'application circonscrit au secteur bancaire (banques commerciales, coopératives, islamiques) ;
- Publications parues entre 1994 et 2026, les contributions théoriques fondatrices antérieures à cette période (ex. Hicks, 1935 ; Demsetz, 1973) étant intégrées au corpus en tant que cadre de référence ;
- Articles publiés dans des revues à comité de lecture, chapitres d'ouvrages académiques, documents de travail de banques centrales, du FMI ou de la Banque mondiale ;
- Langues de publication : anglais ou français.

Critères d'exclusion

- Études ne portant pas sur le secteur bancaire (assurance, marchés boursiers, autres intermédiaires financiers non bancaires) ;
- Études ne mesurant explicitement ni la concurrence ni l'efficacité à l'aide d'un indicateur reconnu dans la littérature ;
- Études présentant une description insuffisante des données ou de la méthode économétrique empêchant l'évaluation de leur qualité méthodologique.

La recherche documentaire a mobilisé deux bases de données bibliographiques généralistes et spécialisées en économie et finance (Scopus et Web of Science), complétée par une recherche manuelle sur Google Scholar et par l'examen des listes de références des articles inclus et des revues de littérature antérieures identifiées.

L'équation de recherche suivante, adaptée aux spécificités syntaxiques de chaque base, a été appliquée sur les champs titre, résumé et mots-clés :

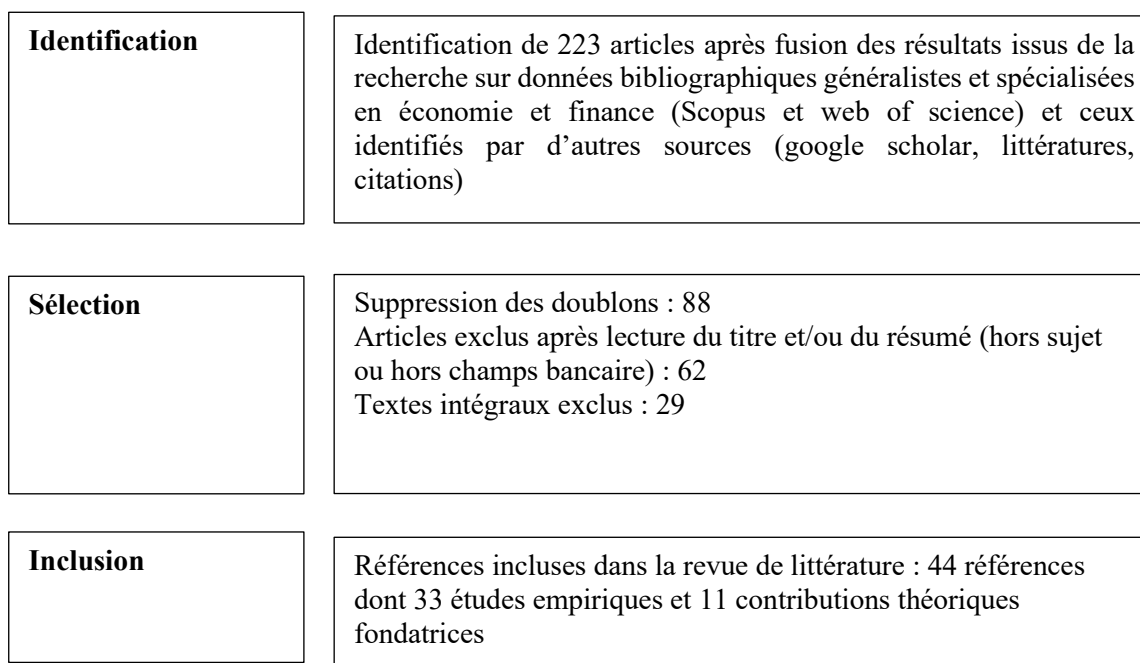
TITLE-ABS-KEY(("bank* competition" OR "market power" OR "market structure" OR "market concentration") AND ("bank* efficiency" OR "cost efficiency" OR "profit efficiency" OR "X-efficiency" OR "technical efficiency"))

La recherche a été restreinte aux documents publiés entre 1994 et 2026, dans les domaines « Economics, Econometrics and Finance » et « Business, Management and Accounting », en langues anglaise et française.

Le processus de sélection s'est déroulé en deux étapes successives. Dans un premier temps, les titres et résumés de l'ensemble des notices identifiées ont été examinés afin d'écarter les

documents manifestement hors du champ de la revue. Dans un second temps, le texte intégral des documents présélectionnés a été évalué au regard des critères d'éligibilité. Le diagramme ci-dessous (figure 1), construit conformément au modèle PRISMA, synthétise les effectifs à chacune des étapes du processus.

Figure 1. Diagramme PRISMA de sélection des études



Source : Auteur

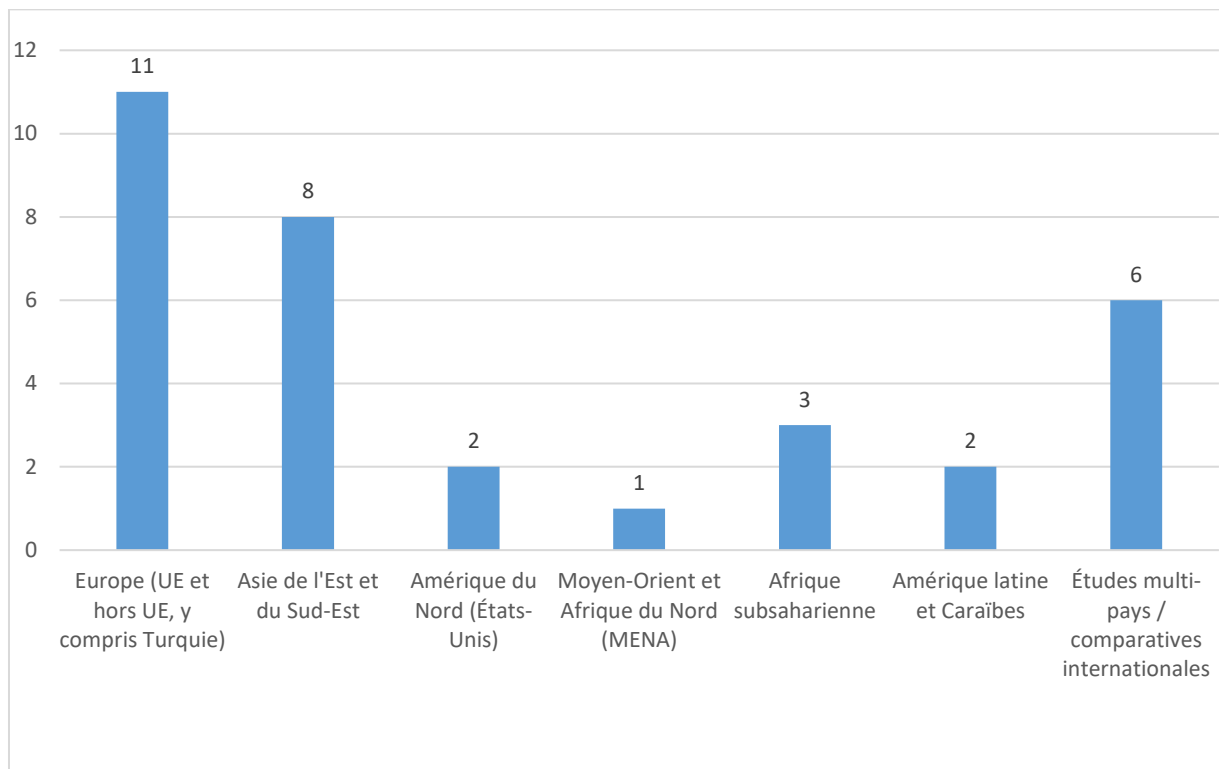
Pour chacune des 33 études empiriques incluses, une grille d'extraction standardisée a été renseignée, comprenant : les auteurs et l'année de publication, la zone géographique et la période couverte, la taille et la nature de l'échantillon, l'indicateur de concurrence mobilisé, la mesure d'efficacité retenue, la méthode économétrique employée et les principaux résultats rapportés.

2. Résultats

2.1. Vue d'ensemble des études incluses

Le corpus retenu comprend 44 références : 33 études empiriques testant directement la relation concurrence-efficacité sur données bancaires, et 11 contributions théoriques et méthodologiques fondatrices ayant posé les cadres conceptuels et les instruments de mesure repris par ces études. Les 33 études empiriques se répartissent de manière inégale selon les zones géographiques couvertes et les périodes d'observation. Le graphique N° 1 présente cette répartition géographique, qui fait apparaître une prédominance des études portant sur l'Europe, aux côtés d'un nombre croissant de contributions consacrées à l'Asie et aux économies émergentes et en développement.

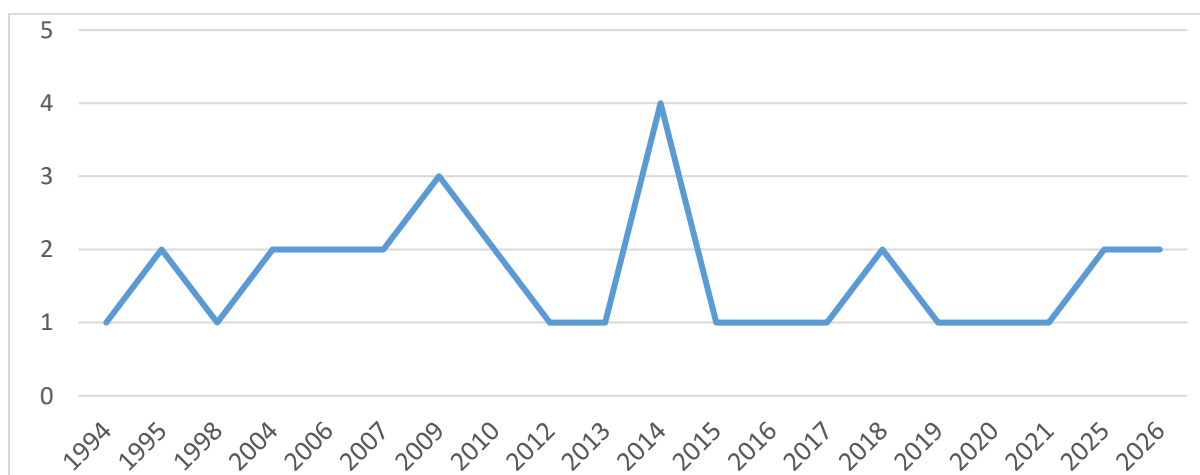
Graphique 1. Répartition géographique des études empiriques incluses (n = 33)



Source : Auteur

Comme le montre le graphique N° 2, l'évolution des publications empiriques entre 1994 et 2026 se caractérise par une dynamique irrégulière plutôt que par une croissance continue. Elle alterne de longues périodes sans aucune parution, une montée progressive culminant en un pic marqué en 2014, un plateau bas et stable sur près d'une décennie, puis une reprise récente faisant suite à un creux de plusieurs années. Il s'agit d'un champ de recherche qui avance par vagues successives plutôt que par croissance continue.

Graphique N° 2 : Évolution des publications empiriques entre 1994 et 2026 (n = 33)



Source : Auteur

2.2. Ancrage théorique

La littérature relative à la relation concurrence-efficience bancaire s'organise autour de trois grandes hypothèses théoriques, résumées ci-après.

2.2.1. L'hypothèse structure-comportement-performance (SCP)

Issue des travaux fondateurs de l'économie industrielle (Bain, 1951), l'hypothèse SCP postule qu'une structure de marché concentrée engendre un comportement collusif entre les firmes, débouchant sur une tarification monopolistique et des profits excédentaires, indépendamment de tout gain d'efficience. Appliquée à la banque, cette hypothèse prédit une relation positive entre concentration du marché (ou pouvoir de marché) et rentabilité, sans lien nécessaire avec l'efficience productive des établissements.

2.2.2. L'hypothèse de structure efficiente (ES)

Développée par Demsetz (1973) puis testée en contexte bancaire par Berger (1995), l'hypothèse de structure efficiente inverse la relation de causalité supposée par l'hypothèse SCP : ce sont les banques les plus efficaces qui, en pratiquant des coûts plus bas, gagnent des parts de marché et deviennent plus grandes, engendrant en retour une concentration accrue du marché. Selon cette lecture, la corrélation positive parfois observée entre concentration et rentabilité ne traduirait pas l'exercice d'un pouvoir de marché, mais résulterait d'un processus vertueux de sélection darwinienne des banques les plus efficaces.

2.2.3. L'hypothèse de la « vie tranquille » (Quiet Life)

Formulée initialement par Hicks (1935) puis opérationnalisée par Berger et Hannan (1998), cette hypothèse constitue un cas particulier de l'hypothèse du pouvoir de marché : plus le pouvoir de marché d'une banque est élevé, moins ses dirigeants sont incités à fournir l'effort managérial nécessaire à la maximisation de l'efficience opérationnelle, en l'absence de pression concurrentielle disciplinante. Berger et Hannan (1998) mettent en évidence, sur données bancaires américaines, une relation négative entre concentration du marché et efficience-coût, jugée cohérente avec cette hypothèse, et estiment que le coût d'efficience associé au pouvoir de marché excède largement la perte sèche traditionnellement mesurée par le triangle de Harberger.

2.3. Mesures mobilisées dans la littérature

Le tableau N° 2 synthétise les principaux indicateurs de concurrence et de mesure de l'efficience recensés dans les études incluses, ainsi que leurs principales limites méthodologiques.

Tableau N° 2 : Instruments de mesure de la concurrence et de l'efficacité bancaires

Dimension	Indicateurs usuels	Limites principales
Concurrence — approche structurelle	Indice Herfindahl-Hirschman (HHI), ratios de concentration CR3/CR5	Assimile structure de marché et intensité concurrentielle ; ignore la contestabilité du marché
Concurrence — approche non structurelle	Indice de Lerner, statistique H (Panzar-Rosse), indicateur de Boone	Sensibilité aux spécifications de la fonction de coût ; hypothèses d'équilibre de long terme
Efficacité — approche paramétrique	Analyse de frontière stochastique (SFA), analyse de frontière déterministe (DFA)	Nécessite une forme fonctionnelle a priori pour la frontière de coût/profit
Efficacité — approche non paramétrique	Analyse par enveloppement des données (DEA)	Sensibilité aux valeurs extrêmes ; absence de terme d'erreur aléatoire

Source : Auteur

2.4. Synthèse des résultats empiriques

2.4.1. Économies avancées (Europe, Amérique du Nord)

Sur données américaines, Berger et Hannan (1998) rapportent des résultats cohérents avec l'hypothèse de la vie tranquille, la concentration du marché étant associée à une moindre efficacité-coût. En contexte européen, Weill (2004) ne détecte pas de relation univoque entre concurrence et efficacité sur un panel de pays de l'Union européenne, tandis que Casu et Girardone (2006) constatent qu'un accroissement de la concentration bancaire dans le marché unique européen ne s'accompagne pas systématiquement d'une amélioration de l'efficacité, remettant en cause l'hypothèse de structure efficace dans ce contexte. Maudos et Fernández de Guevara (2007), en décomposant le coût social du pouvoir de marché entre perte de bien-être et inefficacité productive, montrent que le second terme domine largement le premier dans les principales économies européennes, confirmant l'importance économique de l'hypothèse de la vie tranquille. Molyneux, Lloyd-Williams et Thornton (1994), pionniers de l'application du modèle de Panzar-Rosse au secteur bancaire européen, documentent des structures de marché proches de la concurrence monopolistique dans la plupart des pays étudiés.

Pour les économies d'Europe centrale et orientale en transition, Delis (2010) applique le modèle de Panzar-Rosse à dix-sept pays sur la période 1999-2006 et met en évidence une forte hétérogénéité des régimes concurrentiels selon les pays, tandis que Lapteacru (2014) nuance la relation supposée entre concentration et pouvoir de marché, montrant qu'une structure plus

concentrée n'implique pas nécessairement un pouvoir de marché plus élevé ni une moindre concurrence. Sur un périmètre proche, Kozak et Wierzbowska (2021) examinent l'efficience-profit, estimée par une frontière stochastique, de 150 banques opérant entre 2005 et 2019 dans onze pays de l'Union européenne et huit pays hors UE d'Europe du Sud, de l'Est et du Centre, et mettent en évidence une relation significative entre concentration du marché et efficience bancaire, dont l'intensité varie sensiblement selon le sous-groupe de pays considéré. Abbasoglu, Aysan et Gunes (2007), sur le secteur bancaire turc dans la période post-crise, rapportent une amélioration conjointe de la concentration, de la concurrence et de l'efficience-profit consécutive aux réformes de restructuration bancaire.

2.4.2. Économies émergentes et en développement

Delis (2012) montre, sur un large échantillon international, que la relation entre réformes financières, concurrence et développement bancaire est fortement conditionnée par le niveau de développement institutionnel des pays considérés, la libéralisation financière ne produisant des gains d'efficience que dans les pays dotés d'institutions suffisamment matures. Fu et Heffernan (2009), à partir du cas chinois, constatent que les réformes bancaires engagées depuis la fin des années 1990 n'ont pas mécaniquement amélioré l'efficience, la structure de marché continuant de peser sur la performance des banques d'État. Fungáčová, Pessarossi et Weill (2013), également sur données chinoises mais mobilisant des tests de causalité à la Granger en panel dynamique, ne détectent en revanche aucune relation significative entre concurrence et efficience-coût, ce qui contraste avec les résultats habituellement rapportés pour les banques occidentales.

Plus récemment, Fukuyama, Tsionas et Tan (2026) proposent, sur un échantillon de 36 banques chinoises observées entre 2011 et 2018, un cadre combinant analyse par enveloppement des données et estimation de l'indice de Lerner pour mesurer conjointement pouvoir de marché et efficience ; leurs résultats révèlent un pouvoir de marché plus élevé et plus stable sur le marché des crédits que sur celui des titres, les banques urbaines affichant le pouvoir de marché le plus élevé et les banques d'État le plus faible.

Turk-Ariss (2010), sur un échantillon de pays en développement, rapporte que le pouvoir de marché est associé à une hausse des marges bancaires mais également, dans certains contextes, à une amélioration de la stabilité, illustrant la complexité des arbitrages entre concurrence, efficience et stabilité.

Kasman et Carvallo (2014), pour l'Amérique latine et les Caraïbes, mettent en évidence une relation positive entre concurrence et stabilité financière, sans toutefois trancher de façon univoque la question de l'efficience. Pour l'Équateur, Camino-Mogro, Armijos, Vera-Gilces,

Bermúdez-Barrezueta, Ordeñana-Rodríguez et Domínguez (2025) testent conjointement les hypothèses de pouvoir de marché et de structure efficiente sur l'allocation du crédit bancaire, distinguée entre crédits à risque élevé et faible, à l'aide d'une DEA combinée à un GMM en système en deux étapes ; leurs résultats confirment la prédominance de l'hypothèse d'efficience, suggérant que les banques équatoriennes opèrent à un coût proche de l'optimum dans leurs décisions d'octroi de crédit.

En Asie du Sud et du Sud-Est, Shanthi et al. (2015) rapportent, pour l'Inde, une causalité bidirectionnelle positive entre concurrence et efficience technique, tandis que Phan, Anwar, Alexander et Phan (2018), sur un échantillon de quatre pays d'Asie de l'Est (Chine, Hong Kong, Malaisie, Vietnam), concluent au contraire en faveur de la thèse concurrence-fragilité, la concentration favorisant la stabilité. Le, Duong et Le (2020) confirment, pour le Vietnam, un effet positif de la concurrence sur la performance bancaire, tandis qu'Astuti et Saputra (2019), sur cinq pays de l'ASEAN, recourent à une estimation par GMM en système et modèle VAR en panel pour traiter l'endogénéité entre concurrence et efficience technique. Dans la même région, Khan, Kutun, Naz et Qureshi (2017) testent la séquence causale postulée par l'hypothèse de structure efficiente sur les banques de l'ASEAN entre 1999 et 2014. ils montrent que l'efficience-coût permet aux banques de croître et de gagner des parts de marché, apportant un soutien empirique à la séquence efficience $\rightarrow$ croissance $\rightarrow$ concentration.

2.4.3. Région MENA et Afrique subsaharienne

Les études portant sur la région MENA aboutissent à des résultats particulièrement contrastés : plusieurs travaux ne parviennent à valider ni l'hypothèse SCP ni l'hypothèse de structure efficiente, suggérant que d'autres facteurs institutionnels — qualité de la supervision bancaire, présence de banques publiques, degré d'ouverture financière — jouent un rôle prépondérant dans la détermination conjointe de la concurrence et de l'efficience. Maside-Sanfiz, Iglesias-Casal, Mazahreh et López-Andión (2025), sur un large échantillon de 239 banques issues de treize pays MENA observées entre 2011 et 2020, confirment que la structure de marché et la concentration influencent significativement l'efficience technique mesurée par DEA, résultat robuste à une estimation en deux étapes de type Simar-Wilson.

Les travaux consacrés à l'Afrique subsaharienne demeurent en nombre plus restreint et soulignent l'importance des barrières à l'entrée, de l'inclusion financière limitée et de la faible profondeur des marchés bancaires comme déterminants spécifiques de la relation concurrence-efficience dans ces économies. Au Ghana, Alhassan et Ohene-Asare (2016) montrent, à partir de l'indicateur de Boone, que la concurrence exerce une influence positive sur l'efficience-coût des banques, tandis que Moyo (2018), en Afrique du Sud, obtient des résultats contrastés selon

l'indicateur de concurrence retenu : négatif avec l'indice de Lerner, positif avec l'indicateur de Boone, illustrant la sensibilité des conclusions au choix méthodologique. Au Nigeria, Ajisafe et Akinlo (2014), sur la période 1990-2009, rapportent une relation positive et statistiquement significative entre le degré de concurrence et le niveau d'efficacité des banques commerciales, qu'ils attribuent aux réformes de libéralisation engagées à la fin des années 1980.

2.5. Facteurs modérateurs de l'hétérogénéité des résultats

La synthèse des 33 études empiriques permet d'identifier plusieurs facteurs susceptibles d'expliquer la forte hétérogénéité des résultats rapportés dans la littérature :

- Le choix de l'indicateur de concurrence : les études fondées sur des mesures structurelles (HHI, CRk) tendent à rapporter des résultats différents de celles mobilisant des mesures non structurelles (Lerner, Boone, statistique H)
- Le niveau de développement institutionnel et financier du pays étudié, qui conditionne la portée des réformes de libéralisation sur l'efficacité bancaire
- La période d'observation, notamment la distinction entre périodes de stabilité macrofinancière et périodes de crise (crise financière de 2008, crise des dettes souveraines européennes, pandémie de 2020)
- La nature de l'échantillon bancaire (banques commerciales conventionnelles versus banques islamiques, banques cotées versus non cotées, banques publiques versus privées)
- Le traitement économétrique de l'endogénéité potentielle entre concurrence et efficacité, peu d'études primaires mobilisant des méthodes robustes à la causalité inverse (variables instrumentales, GMM en système)

3. Discussion des résultats

La synthèse de la littérature conduite dans cette revue confirme l'absence de consensus théorique et empirique quant au sens de la relation entre concurrence et efficacité bancaire. Plutôt que de trancher en faveur de l'une des hypothèses concurrentes (SCP, structure efficace, vie tranquille), les résultats accumulés suggèrent que ces trois cadres théoriques ne sont pas nécessairement mutuellement exclusifs.

Un résultat saillant de cette synthèse est la mise en évidence, dans les travaux les plus récents, d'une relation potentiellement non linéaire entre concurrence et efficacité, de forme en U inversé : un degré modéré de concurrence semble favoriser l'efficacité productive des banques, en exerçant une pression suffisante sans toutefois déstabiliser le modèle d'affaires des établissements, tandis qu'une concurrence excessive pourrait au contraire éroder les marges nécessaires à l'investissement dans les technologies et les compétences favorisant l'efficacité

de long terme. Cette lecture non linéaire permet de réconcilier partiellement des résultats en apparence contradictoires obtenus sur des échantillons de pays présentant des degrés de concurrence très différents.

Ces constats ont des implications directes pour la conduite des politiques de concurrence et de régulation prudentielle. Les autorités de supervision bancaire sont en effet confrontées à un arbitrage potentiel entre la promotion de la concurrence — susceptible d'améliorer l'efficacité allocative et de réduire le coût du crédit pour les emprunteurs — et la préservation de la stabilité financière. La présente revue invite ainsi à une approche différenciée de la politique de concurrence bancaire, adaptée au contexte institutionnel et au stade de développement financier, plutôt qu'à l'application uniforme d'un objectif d'intensification de la concurrence.

Sur le plan méthodologique, cette revue met en évidence la nécessité de traiter plus systématiquement les problèmes d'endogénéité entre concurrence et efficacité, ces deux variables pouvant s'influencer mutuellement dans le temps. Les développements économétriques récents (modèles dynamiques de panel, méthodes des moments généralisés en système, variables instrumentales) offrent des pistes prometteuses pour mieux identifier le sens de la causalité.

4. Limites de la revue de littérature

Plusieurs limites méthodologiques doivent être soulignées. Premièrement, la recherche documentaire a été circonscrite à deux bases de données bibliographiques majeures et à des publications en langues anglaise et française, ce qui a pu conduire à l'exclusion d'une littérature pertinente publiée dans d'autres langues (notamment en chinois ou arabe).

Deuxièmement, en raison de la forte hétérogénéité des indicateurs de concurrence et d'efficacité mobilisés d'une étude à l'autre, ainsi que de la diversité des spécifications économétriques employées, cette revue s'est limitée à une synthèse qualitative narrative et n'a pas procédé à une méta-analyse quantitative avec agrégation statistique des tailles d'effet, ce qui aurait permis d'objectiver davantage l'ampleur et la significativité globale de la relation étudiée.

Enfin, le champ de recherche relatif à la concurrence bancaire connaît une évolution rapide sous l'effet de la transformation numérique du secteur (fintech, banque ouverte, acteurs bigtech), et il est probable qu'une partie de la littérature la plus récente sur ces enjeux émergents n'ait pas été pleinement captée par la stratégie de recherche retenue, notamment lorsque celle-ci ne mobilise pas explicitement une terminologie usuelle de mesure de la concurrence ou de l'efficacité.

Conclusion

Cette revue systématique, conduite selon les principes de la méthodologie PRISMA, a permis d'identifier, de sélectionner et de synthétiser 44 études portant sur la relation entre concurrence et efficacité bancaire. Elle met en évidence l'absence de consensus théorique et empirique autour de cette question, trois hypothèses concurrentes — structure-comportement-performance, structure efficace et vie tranquille — continuant de structurer un débat dont les résultats empiriques varient sensiblement selon les zones géographiques, les périodes et les instruments de mesure retenus.

Au-delà du constat d'hétérogénéité, cette synthèse suggère que la relation concurrence-efficacité est vraisemblablement non linéaire, potentiellement bidirectionnelle, et fortement contingente au contexte institutionnel et réglementaire propre à chaque système bancaire national.

Plusieurs pistes de recherche future se dégagent de cette revue. Il conviendrait de mobiliser davantage de méthodes économétriques robustes à l'endogénéité (GMM en système, variables instrumentales, modèles à effets de seuil) afin de mieux identifier le sens de la causalité entre concurrence et efficacité. Par ailleurs, l'essor des technologies financières et l'entrée de nouveaux acteurs non bancaires appellent à un renouvellement des cadres d'analyse traditionnels de la concurrence bancaire, encore insuffisamment pris en compte dans la littérature existante. Il convient de préciser que les comparaisons systématiques entre banques islamiques et banques conventionnelles, ainsi qu'entre économies avancées et économies en développement, permettraient d'affiner la compréhension des facteurs institutionnels modérant la relation étudiée. La relation entre concurrence et efficacité bancaire demeure une question empirique ouverte, dont la réponse dépend étroitement du contexte institutionnel considéré.

BIBLIOGRAPHIE

- Abbasoğlu, O. F., Aysan, A. F., & Gunes, A. (2007). Concentration, competition, efficiency and profitability of the Turkish banking sector in the post-crises period. *Banks and Bank Systems*, 2(3), 106-115.
- Ajisafe, R. A., & Akinlo, A. E. (2014). Competition and efficiency of commercial banks: An empirical evidence from Nigeria. *American Journal of Economics*, 4(1), 18-22.
- Akdeniz, Ö. O., Abdou, H. A., Hayek, A. I., Nwachukwu, J. C., Elamer, A. A., & Pyke, C. (2024). Technical efficiency in banks: A review of methods, recent innovations and future research agenda. *Review of Managerial Science*, 18(11), 3395-3456.
- Alhassan, A. L., & Ohene-Asare, K. (2016). Competition and bank efficiency in emerging markets: empirical evidence from Ghana. *African Journal of Economic and Management Studies*, 7(2), 268-288.
- Astuti, U. H. W., & Saputra, P. M. A. (2019). Efficiency and competition in banking industry: Case for ASEAN-5 countries. *Scientific Annals of Economics and Business*, 66(2), 141-152.
- Bain, J. S. (1951). Relation of profit rate to industry concentration: American manufacturing, 1936-1940. *Quarterly Journal of Economics*, 65(3), 293-324.
- Baumol, W. J. (1982). Contestable markets: An uprising in the theory of industry structure. *The American Economic Review*, 72(1), 1-15.
- Beck, T., Demirgüç-Kunt, A., & Levine, R. (2006). Bank concentration, competition, and crises: First results. *Journal of Banking & Finance*, 30(5), 1581-1603.
- Berger, A. N. (1995). The profit-structure relationship in banking — tests of market-power and efficient-structure hypotheses. *Journal of Money, Credit and Banking*, 27(2), 404-431.
- Berger, A. N., Demirgüç-Kunt, A., Levine, R., & Haubrich, J. G. (2004). Bank concentration and competition: An evolution in the making. *Journal of Money, Credit and Banking*, 36(3), 433-451.
- Berger, A. N., & Hannan, T. H. (1998). The efficiency cost of market power in the banking industry: A test of the “quiet life” and related hypotheses. *Review of Economics and Statistics*, 80(3), 454-465.
- Berger, A. N., Klapper, L. F., & Turk-Ariss, R. (2009). Bank competition and financial stability. *Journal of Financial Services Research*, 35(2), 99-118.
- Boone, J. (2008). A new way to measure competition. *The Economic Journal*, 118(531), 1245-1261.

- Camino-Mogro, S., Armijos, M., Vera-Gilces, P., Bermúdez-Barrezueta, N., Ordeñana-Rodríguez, X., & Domínguez, J. (2025). Market power versus efficiency in the Ecuadorian bank credit market. *Journal of Applied Economics*, 28(1), Article 2472588.
- Casu, B., & Girardone, C. (2006). Bank competition, concentration and efficiency in the single European market. *The Manchester School*, 74(4), 441-468.
- Claessens, S., & Laeven, L. (2004). What drives bank competition? Some international evidence. *Journal of Money, Credit and Banking*, 36(3), 563-583.
- Coccorese, P. (2009). Market power in local banking monopolies. *Journal of Banking & Finance*, 33(7), 1196-1210.
- Delis, M. D. (2010). Competitive conditions in the Central and Eastern European banking systems. *Omega*, 38(5), 268-274.
- Delis, M. D. (2012). Bank competition, financial reform, and institutions: The importance of being developed. *Journal of Development Economics*, 97(2), 450-465.
- Demsetz, H. (1973). Industry structure, market rivalry, and public policy. *Journal of Law and Economics*, 16(1), 1-9.
- Fu, X., & Heffernan, S. (2009). The effects of reform on China's bank structure and performance. *Journal of Banking & Finance*, 33(1), 39-52.
- Fukuyama, H., Tsionas, M., & Tan, Y. (2026). Bayesian DEA framework for market power and efficiency analysis in banking operations. *OR Spectrum*, 48, 1-33.
- Fungáčová, Z., Pessarossi, P., & Weill, L. (2013). Is bank competition detrimental to efficiency? Evidence from China. *China Economic Review*, 27, 121-134.
- Hicks, J. R. (1935). Annual survey of economic theory: The theory of monopoly. *Econometrica*, 3(1), 1-20.
- Kasman, A., & Carvallo, O. (2014). Financial stability, competition and efficiency in Latin American and Caribbean banking. *Journal of Applied Economics*, 17(2), 301-324.
- Khan, H. H., Kutan, A. M., Naz, I., & Qureshi, F. (2017). Efficiency, growth and market power in the banking industry: New approach to efficient structure hypothesis. *The North American Journal of Economics and Finance*, 42, 531-545.
- Kozak, S., & Wierzbowska, A. (2021). Banking market concentration and bank efficiency: Evidence from Southern, Eastern and Central Europe. *South East European Journal of Economics and Business*, 16(1), 38-52.
- Lapteacru, I. (2014). Do more competitive banks have less market power? The evidence from Central and Eastern Europe. *Journal of International Money and Finance*, 46, 41-60.

- Le, L. H., Duong, T. A., & Le, T. N. (2020). Banking competition and efficiency: The case of Vietnamese banking industry. *International Journal of Financial Research*, 11(2). [pages à confirmer auprès de l'éditeur]
- Lerner, A. P. (1934). The concept of monopoly and the measurement of monopoly power. *The Review of Economic Studies*, 1(3), 157-175.
- Levine, R. (1997). Financial development and economic growth: Views and agenda. *Journal of Economic Literature*, 35(2), 688-726.
- Malik, S. H., & Saba, I. (2025). Navigating the intersection of competition and performance in the banking sector: A hybrid review. *Research in International Business and Finance*, 76.
- Maside-Sanfiz, J. M., Iglesias-Casal, A., Mazahreh, Q. A. S., & López-Andión, C. (2025). Market structure and technical efficiency of banks in the MENA region. *SAGE Open*, 15(2).
- Maudos, J., & Fernández de Guevara, J. (2007). The cost of market power in banking: Social welfare loss vs. cost inefficiency. *Journal of Banking & Finance*, 31(7), 2103-2125.
- Molyneux, P., Lloyd-Williams, D. M., & Thornton, J. (1994). Competitive conditions in European banking. *Journal of Banking & Finance*, 18(3), 445-459.
- Molyneux, P., & Forbes, W. (1995). Market structure and performance in European banking. *Applied Economics*, 27(2), 155-159.
- Moyo, B. (2018). An analysis of competition, efficiency and soundness in the South African banking sector. *South African Journal of Economic and Management Sciences*, 21(1), a2291.
- Page, M. J., McKenzie, J. E., Bossuyt, P. M., Boutron, I., Hoffmann, T. C., Mulrow, C. D., ... & Moher, D. (2021). The PRISMA 2020 statement: An updated guideline for reporting systematic reviews. *BMJ*, 372, n71.
- Panzar, J. C., & Rosse, J. N. (1987). Testing for “monopoly” equilibrium. *The Journal of Industrial Economics*, 35(4), 443-456.
- Phan, H. T., Anwar, S., Alexander, W. R. J., & Phan, H. T. M. (2018). Competition, efficiency and stability: An empirical study of East Asian commercial banks. *The North American Journal of Economics and Finance*, 46, 68-86.
- Schaeck, K., & Čihák, M. (2014). Competition, efficiency, and stability in banking. *Financial Management*, 43(1), 215-241.
- Shanthi, S. K., et al. (2015). Bank competition and efficiency: Empirical evidence from Indian market. *International Journal of Law and Management*, 57(3), 217-231.
- Turk-Ariss, R. (2010). On the implications of market power in banking: Evidence from developing countries. *Journal of Banking & Finance*, 34(4), 765-775.

Warokka, A., Woo, J. K., Sartika, D., & Aqmar, A. Z. (2026). Market power and multidimensional efficiency in banking: Diversification, stability, and digital-governance dynamics. *Journal of Risk and Financial Management*, 19(2), Article 136.

Weill, L. (2004). On the relationship between competition and efficiency in the EU banking sectors. *Kredit und Kapital*, 37(3), 329-352.